

# En Provence, on ne coupe pas assez d'arbres !

Mieux structurée, la filière bois pourrait générer davantage de richesse

Une forêt qui couvre la moitié de la région... mais une récolte de bois insignifiante. Ce sont les conclusions d'une étude présentée hier à Marseille, qui associe les communes forestières, la région Paca, la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf) et l'Insee, dans le cadre de l'Observatoire de la forêt méditerranéenne. Une étude qui permet de mettre des éléments chiffrés sur une réalité que les professionnels du bois mesurent au quotidien : trop peu d'arbres sont coupés en Paca, privant l'économie d'une ressource précieuse. "Nous savons gérer durablement les espaces forestiers, et il nous faut



Sylviculteurs, scieries, fabricants de meubles : en Paca, pas moins de 9 000 établissements vivent entièrement ou partiellement du bois.

/ PHOTO JEAN-LUC CROZEL

**La sous-exploitation des forêts contraint des entreprises à importer du bois.**

mieux les exploiter, car, contrairement aux idées reçues, couper des arbres de manière contrôlée, c'est aussi protéger la forêt", défend François Goussé, directeur régional de la Draaf Paca. Ainsi, même si 1,5 million d'hectares de forêt sont recensés sur le territoire, seuls 720 000 m<sup>3</sup> de bois brut ont été récoltés en 2012, soit seulement 2 % de la production nationale. Pour les spécialistes, cette sous-exploitation s'explique par des facteurs naturels (risque incendie l'été ou parcelles pentues et difficiles d'accès), mais surtout par un manque de structuration de la filière bois. En dehors des forêts "publiques", gérées principalement par l'Office na-

tional des forêts, il existe une multitude de propriétaires privés qui n'exploitent pas cette ressource du fait de la petite taille des parcelles. "L'absence d'interprofession illustre l'éclatement de cette filière. Pour y remédier, un bureau d'étude travaille actuellement sur la question, afin d'aboutir à la création d'une interprofession à la fin de l'année", projette Charles Laugier, conseiller régional délégué à la forêt.

Une meilleure structuration qui serait bénéfique à l'économie et à l'emploi local. Au total, l'Insee ne recense que 9 000 établissements (sylviculteurs, exploitations forestières,

scieries, fabricants de meubles, etc.) et quelque 20 000 salariés qui vivent entièrement ou partiellement du bois en Provence.

La sous-exploitation du bois local ne permet pas de satisfaire les besoins de certaines entreprises, qui importent du bois alors même qu'elles ont une ressource importante à quelques kilomètres. C'est le cas de l'usine de pâte à papier de Tarascon, dont "85 % du bois utilisé vient de Paca", selon Alexandre Razgonnikoff, le directeur de l'usine Fibre-Excellence de Tarascon (ex-Tembec). Pour le reste, nous sommes contraints d'importer si nous voulons maintenir

l'activité, mais c'est une solution que nous espérons provisoire". À la centrale de biomasse E.On, qui verra le jour à Gardanne en 2015, 355 000 tonnes de bois devraient être importées chaque année, "pour éviter de déstabiliser la filière qui n'est pas encore capable de répondre aux besoins de tous les acteurs, résume Pierre-Jean Moundy, responsable des relations institutionnelles-Biomasse chez E.On, nous aurons besoin de 855 000 tonnes de bois par an, mais le bois forestier ne représentera que 311 000 tonnes en 2016. Nous valoriserons également du bois issu du recyclage ou de l'élagage."

Carole HOAREAU